
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

Partenaires particuliers ou **Échangisme**

RobertBOURON

(Durée en lecture : environ 35 mn)

Comédie. (2 hommes – 2 femmes).

Frédéric et Patricia attendent leurs nouveaux amis. Frédéric veut faire de l'échangisme et Patricia a accepté ; mais elle est nerveuse, tendue, stressée, angoissée, inquiète.

Et ça ne va pas s'arranger si les voisins s'en mêlent...

Personnages... deux couples

- **Patricia et Frédéric**
- **Gisèle** (porte des lunettes) et **Philippe** (très beauf)

Décor... Un salon, à l'idée du metteur en scène.

Vêtements... Actuels ; au choix des acteurs.

Patricia est seule, elle se déplace nerveusement dans le salon, tire sa jupe, son pull, replace les objets, vérifie les fleurs dans le vase.

Elle recommence, toujours et encore, ses gestes de nervosité.

Frédéric arrive, il la regarde faire.

Elle regarde sa montre.

Frédéric – Patricia, ne t'inquiète pas ! Ce soir, c'est juste pour faire connaissance.

Patricia – Tu es sûr ?

Réconfortant.

Frédéric – Mais oui ! j'en suis sûr !

Patricia – Comment tu peux en être sûr, Frédéric ; tu avais déjà fait de l'échangisme avant ?

Frédéric – Ma première femme, c'est tout juste si elle couchait avec moi, alors tu imagines... avec un autre.

Patricia – Parce qu'il faudra faire l'amour ?

Frédéric – Je te redonne la définition du dictionnaire du mot échangisme : « *Échange de partenaires sexuels entre couples* ».

Elle réfléchit.

Patricia – Je ne pourrais pas !

Frédéric – Tu ne pourras pas, tu ne pourras pas ; attends au moins d’avoir vu le gars.

Patricia – Toi ! avec la femme, tu ne vas pas me dire que tu es sûr que ça va marcher du premier coup ?

Frédéric – Fais attention, chérie, ne parle pas comme ça, surveille ton langage ; ça fait vulgaire.

Patricia – Vulgaire ? Excuse-moi, mais je ne vois pas du tout ce qui fait vulgaire dans ce que je viens de dire...

Frédéric – N’oublie pas que ce soir, dans la discussion, il peut être question du premier rapport sexuel avec le partenaire de l’autre couple, alors quand tu finis ta phrase en disant que ça va marcher « *du premier coup* », moi je te dis que ça fait vulgaire ! Essayons de rester entre personnes saines et bien éduquées et surveillons notre langage.

Patricia – Il n’empêche que j’aie le trac ! J’ai moitié envie de prendre un petit alcool.

Frédéric – Non ! il ne manquerait plus que tu sois pompette, on aurait l’air d’avoir recours à des artifices pour être à la hauteur de nos envies, non ! nous avons besoin de toutes nos capacités pour entrer en relation avec nos nouveaux amis...

Il regarde sa montre.

Frédéric – Qui d’ailleurs ne devraient pas tarder à arriver...

Patricia – Comme tu me le disais à l’instant : « *surveillons notre langage* » ; toi aussi tu es vulgaire quand tu dis : « *Nous avons besoin de toutes nos capacités pour entrer en relation avec nos nouveaux amis* ».

Frédéric – Vulgaire ! cette phrase ? Mais ont l’emploie tous les jours.

Patricia – Dans le contexte de ce soir, là encore, cela peut prêter à confusion sur nos saines intentions.

Frédéric – Bon ! on arrête ! je sens que ça va m’énerver de bonne heure si on doit surveiller tous les mots de chaque phrase que l’on dit !

Elle regarde sa montre.

Patricia – Ils arrivent vers quelle heure ?

Son téléphone portable sonne.

Frédéric – Ce sont eux !

Frédéric – Allo ! [...] Oui ! c’est Frédéric, bonjour. [...] Ne vous inquiétez pas ; nous, nous ne nous inquiétons pas. [...] D’accord ! d’ici dix minutes, pas de problème ! [...] À tout de suite, Ibrahim.

Il coupe son portable.

Frédéric – Un samedi soir, à dix-neuf heures, il y a de la circulation ; ils seront là dans dix minutes.

Pensive.

Patricia – Ibrahim... c’est qu’elle nationalité ?

Frédéric – Ibrahim : il est d’origine africaine et sa femme c’est une suédoise ; je te l’ai déjà dit.

Patricia – J’ai oublié.

Frédéric – Ce sont des gens comme nous.

Patricia – Oui, je sais bien, mais on dit des africains qu'ils ont, enfin... qu'ils sont bien pourvus.

Frédéric – Je t'ai dit, et je te répète, que tu n'as pas à te poser ce genre de question : ce soir, c'est juste pour faire connaissance ; on va prendre l'apéritif, discuter et après on ira tous les quatre au restaurant ; d'ici quinze jours on se rappellera, on remettra une autre soirée, chez eux cette fois-ci : apéro, discussion, resto... Là ! on commencera à mieux se connaître et après on verra si l'un de nous deux s'est décroincé.

Patricia – « *Si l'un de nous deux s'est décroincé* » ? ... Je ne sais pas si c'est parce que l'on parle d'échangisme, mais ce soir je trouve plein de mots qui sonnent bizarre.

Frédéric – En tout cas, Ibrahim, il a l'air très sympathique.

Patricia – Il n'empêche, j'ai le trac de plus en plus.

Frédéric – Lui, est africain et elle, c'est une suédoise ; alors si elle est fidèle à l'image que j'ai des suédoises, je risque fort de transpirer pour être à la hauteur.

Patricia – Transpirer ? Vous allez faire un footing avant ?

Frédéric – Bon ! stop, Patricia, stop ! on arrête de parler de ça ! Je sens que je deviens nerveux moi aussi !

Un temps.

Elle se déplace nerveusement. Regardant sa montre.

Patricia – Cette attente, c'est insupportable ! ... Tu feras la conversation, je sens que je ne vais faire que bafouiller... Mais au fait, ils parlent français ?

Frédéric – Lui, est professeur de français, d'anglais, d'allemand et d'espagnol et elle, est traductrice trilingue.

Patricia – Va falloir qu'on s'applique à bien causer le français.

Rectifiant, énervé.

Frédéric – Il va falloir que l'on s'applique à bien « *parler* » le français, Patricia !

Patricia – Je sens que je ne vais rien pouvoir dégoiser.

Frédéric – Je sens que je ne vais pas réussir à m'exprimer ! Bon sang ! fait un effort !

Patricia – Tu vas leur dire que j'ai une extinction de voix, ça résoudra tout !

Frédéric – Je te connais ; tu ne tiendras pas trente secondes sans parler.

Elle corrige la position des fleurs dans le vase.

Patricia – Au fait ! c'est comment son petit nom à la femme ; la suédoise ?

Il regarde sa montre et va vers la porte d'entrée.

Frédéric – Ils ne devraient plus tarder maintenant.

Il revient vers sa femme.

Frédéric – Bibi.

Elle le regarde, surprise. Lui, plus fort.

Frédéric – BI-BI !

Elle s'approche de lui et l'embrasse sur la joue.

Frédéric – Qu'est-ce que tu fais ?

Patricia – Je t’embrasse.

Frédéric – Tu crois que c’est le moment ?

Patricia – Mais... c’est toi qui me le demandes !

Frédéric – Moi ! je ne t’ai jamais demandé de m’embrasser.

Patricia – Si ! tu m’as dit : « Bibi » et tu as insisté !

Il la regarde avec de grands yeux et va s’asseoir dans un fauteuil.

Patricia – Qu’est-ce qui se passe ? ... Tu te sens mal ?

Frédéric – ...

Patricia – Répond-moi ! je ne veux pas être toute seule à leur parler.

Se reprenant, calmement.

Frédéric – Lui, est prof de langues ; elle, est traductrice trilingue ; moi, je suis agent de voirie à la ville et toi, tu fais des ménages. Si on n’essaye pas d’être d’un niveau correct au sujet de la discussion, de la compréhension et du langage, on risque fort de ne pas être très excitant pour eux.

Patricia – « Excitant » : tiens ! encore un mot à proscrire.

Frédéric – Bibi : c’est le prénom suédois de la femme d’Ibrahim !

Patricia – Bibi ? Ah !

Un temps.

Elle tourne en rond.

Patricia – Cette idée d’échangisme ; c’est toi qui l’as eu ; c’est toi qui as envie de changement ?

Frédéric – Oui ! c’est moi !

Patricia – Moi ! je n’ai pas envie d’aller voir ailleurs.

Prenant sur lui.

Frédéric – On en a discuté pendant des mois, on en a discuté pendant des heures tous les deux ; on a fini par se mettre d’accord pour essayer, au moins une fois, une expérience à quatre : deux hommes, deux femmes, dans la normalité d’un couple.

Patricia – Encore heureux ! si cela avait été de l’échangisme, femme-femme, homme-homme, je te dis tout de suite que cela aurait été non !

Frédéric – Ce sera la prochaine étape.

Patricia – Quoi !

Frédéric – Mais non Patricia ! je plaisante parce que tu m’énerves !

Patricia – Ah ! monsieur plaisante pendant que moi j’angoisse à fond à l’idée que le mec va me trouver adorable, que me trouvant adorable il va commencer à me dire des choses qui vont me faire bafouiller, que si je bafouille il va penser que c’est parce qu’il me trouble, que si je me trouble il va croire que c’est parce que je le trouve beau et séduisant et tiens, imagine que... paf ! soudain ! comme ça ! d’un seul coup ! j’ai le coup de foudre... qu’est-ce que je dois faire ?

Frédéric – Et bien bravo ! il y a moins de dix secondes, madame angoissait à fond à l’idée de passer un moment avec un autre homme et maintenant elle demande la procédure pour aller au lit.

Patricia – Je ne veux pas passer pour une gourde !

On sonne à la porte.

Patricia – Oh là là ! Oh là là ! Frédéric ! ça y est ! ce sont eux !

Il se lève.

Frédéric – Patricia, s'il te plaît ! reste calme, soit accueillante et surtout, souriante.

Il va ouvrir et reste immobile, surpris.

Frédéric – Madame Durand ?

Voix off.

Gisèle – Bonsoir, Frédéric, comment vas-tu ?

Frédéric – Bien ! merci Gisèle.

Gisèle – Je ne te dérange pas longtemps. Nous recevons des amis ce soir et ils viennent de nous téléphoner pour nous dire qu'ils auront un peu de retard. Philippe veut absolument leur offrir du champagne et je viens de me rendre compte que nous n'avons pas de seau à champagne.

Se retournant vers elle.

Frédéric – Patricia ! avons-nous un seau à champagne ?

Elle entre.

Gisèle – Bonsoir, Patricia... Waouh ! tu es particulièrement ravissante ce soir !

Patricia – Euh, oui ! merci, Gisèle, je... je vais chercher le seau à champagne...

Elle part le chercher.

Gisèle – Vous sortez ?

Frédéric – Nous prenons un petit apéritif et ensuite nous... nous allons au restaurant.

Gisèle – Tous les deux ?

Frédéric – Oui ! tous les deux.

Gisèle – En amoureux...

Le regardant de la tête aux pieds.

Gisèle – Frédéric... quel bel homme tu es ; Patricia a bien de la chance.

Embêté.

Frédéric – Monsieur Durand, enfin, Philippe, est bel homme lui aussi.

Gisèle – Tu le trouves beau ?

Frédéric – C'est-à-dire, pas moi personnellement c'est... c'est Patricia qui dit ça.

Gisèle – Patricia ! je vais le dire à Philippe ; ça va lui faire très plaisir.

Patricia revient.

Patricia – Tiens, Gisèle ; le seau à champagne.

Gisèle – Merci, Patricia. Je ne traîne pas, nos invités sont peut-être arrivés. En tout cas, c'est très commode d'habiter près de chez vous. Encore merci !

Il la raccompagne à la porte.

Frédéric – Ne te gêne pas, Gisèle, si quelque chose d'autre te manque.

D'une voix de femme séduite.

Gisèle – Humm... si quelque chose d'autre me manque ? Oui ! peut-être, Frédéric...

Elle sort avec un petit regard coquin vers Philippe.

Patricia – Qu'est-ce qu'elle a compris pour te répondre sur ce ton ?

Frédéric – Je ne sais pas !

Patricia – Tu lui as fait une proposition ?

Frédéric – À Gisèle ! ça ne va pas !

Patricia – Avec tes nouvelles envies, il va falloir que je te surveille de près.

Son portable sonne.

Frédéric – Encore ? C'est bizarre...

Frédéric – Oui ! c'est Frédéric... *(Il écoute pendant un bon moment, silencieux avec des mouvements de tête.)* D'accord... [...] Entendu... [...] Au revoir, Ibrahim... je prendrais de vos nouvelles demain.

Un temps.

Patricia – Qu'est-ce qui se passe ?

Frédéric – Ils sont tous les deux dans l'ambulance... Se sentant en retard, Ibrahim est passé à l'orange bien mûr, même plutôt rouge, et une autre voiture arrivait.

Patricia – C'est grave ?

Frédéric – Je ne sais pas. Ibrahim, a pris un coup dans les côtes et sur le nez ; Bibi, c'est son bras droit qui a pris. Il faut qu'ils passent des examens à l'hôpital.

Patricia – Donc, pour ce soir, ce n'est pas possible ?

Frédéric – Ce n'est plus possible. Je les appellerai demain et je mettrai une autre date avec eux.

Ravie, en respirant un grand coup.

Patricia – Comme on dit : « *Le malheur des uns fait le bonheur des autres* » ; je me sens soulagée d'un grand poids.

Totalement libérée.

Patricia – Frédéric ! maintenant, je prendrais bien un petit apéritif en amoureux.

Frédéric – Je téléphone au restaurant pour leur dire que nous ne serons plus que deux.

Patricia – Tu veux quoi : un Martini blanc avec un glaçon, comme d'habitude ?

Frédéric – Oui ! s'il te plaît.

Patricia va derrière le bar.

Frédéric, a décroché le téléphone.

On sonne à la porte d'entrée.

Ils se retournent l'un vers l'autre, se regardent.

Patricia – Qui ça peut bien être ?

Frédéric – je ne sais pas !

Un temps.

On sonne de nouveau.

Patricia – Peut-être les pompiers, pour les calendriers ?

Frédéric – Un samedi soir au mois de juin ; non, Patricia !

On sonne.

Patricia – Ouvre. On verra bien !

Il ouvre.

Frédéric – Madame Durand ! Monsieur Durand !

Monsieur Durand tient un seau à champagne recouvert d'une serviette.

Il entre comme chez lui.

Philippe – Salut la compagnie ! Coucou ma petite Patricia ! Ouais ! Gisèle avait raison : tu es particulièrement ravissante ce soir ; on se fait la bise ?

Il va lui faire la bise sans qu'elle ne réagisse.

Philippe – Et... qu'est-ce que tu sens bon !

Il va vers Frédéric et lui serre la main.

Philippe – Salut Frédo ! J'ai un copain, à la boîte, qui dit toujours : « *Ta femme, elle sent bon ; la mienne, elle sent le jambon !* » Ah ! ah ! ah ! ...

Il est le seul à rire de ses bêtises.

Madame Durand après avoir regardé son mari avec une pointe d'agacement.

Gisèle – Imaginez-vous que nos invités viennent de nous téléphoner ; ils ne peuvent pas venir ce soir ; ils ont eu un empêchement de dernière minute et Philippe a débouché la bouteille avant qu'ils arrivent donc, nous vous rapportons le seau à champagne et nous vous proposons de la boire ensemble avant que vous ne partiez tous les deux au restaurant.

Prenant un coin de la serviette avec la voix d'un annonceur de cirque.

Philippe – Mesdames et messieurs, cher public, attention ! Ouvrez grands vos yeux, car devant vous ce soir, le Roi des illusionnistes, le Prince des escamoteurs, le Maître des manipulateurs, j'ai nommé : Philippe Durand, lui-même (*il s'incline pour saluer*) ... va faire apparaître sous vos yeux incroyables et envieux...

Il tire brusquement la serviette.

Philippe – Un Jéroboam !

Frédéric – Un Jéroboam ! mais Philippe, ça contient combien de litres ?

Philippe – Ça ne fait que trois litres.

Frédéric – Quand même !

Philippe – C'est une bouteille que j'avais dans la cave depuis deux ou trois ans, qui m'a été offerte par les copains du boulot pour la médaille d'argent de mes vingt ans dans la boîte ; je me suis dit que c'était le moment de faire péter le bouchon (*sortant la bouteille du seau*) ... et voilà la bête !

Frédéric – Vous aviez combien d'invités ce soir pour ouvrir une grosse bouteille comme ça ?

Philippe – Que deux ! mais pour une soirée échangiste, il fallait bien ça !

Gros silence de la part de Patricia et Frédéric qui se regardent.

Il pose le seau sur la table et s'écroule dans un fauteuil.

Philippe – Ce qui est nul, c'est qu'ils venaient de loin : tu te rends compte ma petite Patricia, ils venaient de Cassis, ouais ! tu as bien entendu, de Cassis, à deux pas de Marseille. Imagine les kilomètres, les heures de route, la fatigue... remarque, ce soir ils vont pouvoir se reposer.

Patricia – Ils vont pouvoir se reposer ?

Préférant intervenir.

Gisèle – Laisse-moi expliquer, Philippe ! Ils vont pouvoir se reposer à l'hôpital parce qu'ils ont eu un accident bête à deux pas de chez nous.

Philippe – Après plus de onze heures de route et plus de neuf-cent kilomètres, c'est ballot ; se faire rentrer dedans à trois cents mètres de chez nous.

Patricia – Ils ont eu un accident ?

Philippe – Avec leur bagnole, se sentant en retard, ils ont démarré un peu tôt en voyant l'autre feu passer à l'orange et crac-boum-hue ; les chevaux de la carriole ont eu les pattes cassées.

Elle le regarde : elle n'a rien compris.

Patricia – Concrètement... ça veut dire quoi ?

Agacée.

Gisèle – Philippe ! parle plus clairement ! Frédéric, et surtout Patricia, ne comprennent pas obligatoirement tes explications imagées.

Avec un ton qui en dit long en la regardant.

Philippe – Mais bien sûr que si ! elle comprend tout ce que je lui dis, Patricia...

Il se lève et s'approche d'elle.

Philippe – Est-ce que tu veux être très gentille avec moi, ma petite Patricia ?

Patricia ne sait quoi répondre.

Philippe – Peux-tu nous donner des verres pour que je serve à boire...

Riant de sa plaisanterie.

Philippe – Ah ! ah ! ah ! ma petite Patricia, tu as eu peur que je te demande autre chose ?

Patricia – Oui ! enfin non ! enfin si, oui ! je veux bien que tu serves à boire ; je vais chercher les flutes à champagne dans la cuisine.

Avec un regard et une voix de séducteur.

Philippe – Patricia ? Appelle-moi Fifi et fait comme chez toi ; je t'accompagne...

Resté seuls, résignée.

Gisèle – Frédéric... tu ne peux pas savoir comme Philippe m'énerve !

Elle se rapproche de lui.

Gisèle – Toi ! tu dois être autrement plus intéressant avec les femmes.

Mal à l'aise.

Frédéric – Nous... nous en étions restés à un feu orange bien mûr ?

Gisèle – Au croisement, une autre voiture est passée au feu orange, voire au feu rouge et voilà : l'accident bête.

Patricia revient avec Philippe qui porte, tel un serveur de bar, un plateau avec des flutes à champagne.

Gisèle – Les deux occupants de l'autre véhicule : un noir et une grande blonde n'avaient pas grand-chose, mais eux...

Philippe – Ils ont morflé ! Heureusement, les airbags se sont déclenchés mais, à soixante à l'heure, le choc leur a fait sérieusement redescendre les chaussettes... Ils sont partis à l'hôpital et ce n'est pas sûr qu'ils en reviennent.

Très agacée.

Gisèle – Philippe ! tu m'énerves de plus en plus avec ton humour d'ado attardé !

Philippe – Oh ! doucement les basses, Gigi ! on n'est pas chez nous ; alors je dis ce que je veux !

Il pose le plateau sur la table et prend Patricia par l'épaule.

Philippe – Et Patricia, elle ! apprécie mon humour.

Patricia – Bin, heu... c'est que... je ne sais plus !

Gisèle – Ne t'inquiète pas, Patricia, tu as dû le comprendre ; nous sommes un couple à part.

Patricia – Ce que je voulais dire c'est : l'accident de vos amis ; c'est grave au point qu'ils ne sont pas sûrs de revenir de l'hôpital ?

Montrant Philippe.

Gisèle – L'autre, là ! avec ses explications tordues pour faire son intéressant, il ferait croire n'importe quoi ! Non, Patricia, ils sont partis en ambulance à l'hôpital pour passer des examens ; demain on va aller les voir.

Philippe – En tout cas, notre discussion sur l'échangisme, c'est foutu pour ce soir.

Se tournant vers elle.

Philippe – Ma petite Patricia... Est-ce que tu sais qui a dit : « *Le malheur des uns fait le bonheur des autres* » ?

Il marque un temps, attendant la réponse.

Appréhendant une autre plaisanterie, elle répète, regardant Philippe.

Patricia – « *Le malheur des uns... fait le bonheur des autres* » ... Qui a dit ça ?

Un temps.

Venant à son secours, agacée.

Gisèle – Philippe ! si Patricia ne connaît pas la réponse, c'est bien parce qu'elle imagine mal qu'un grand auteur comme Voltaire ait un jour pu t'intéresser !

Il accuse plus ou moins le coup.

Philippe – Désolé, Patricia, mais certaines personnes dans cette pièce doutent de mon érudition et de mon savoir ; alors je transforme le proverbe qui devient : « *Le malheur de ceux qui ne veulent pas prendre un apéro fait le bonheur de ceux qui veulent en prendre deux !* »

Toisant Gisèle.

Philippe – Et ça ! ce n'est pas du Voltaire, c'est du Durand, du Philippe Durand !

Il prend le Jéroboam dans le seau à champagne.

Philippe – Allez ! oublions le niveau culturel de Gisèle et mettons-nous au mien !

Philippe remplit les verres.

Frédéric se gratte la tête et, osant, en débitant la phrase très vite.

Frédéric – Vous... vous faites de l'échangisme ?

Gisèle – Pardon !

Guère moins vite.

Frédéric – Vous faites de l'échangisme ?

Gisèle – Excuse-moi, Frédéric ; je ne comprends toujours pas ?

Tout en finissant de remplir les verres.

Philippe – Gigi, tu es bouchée ou quoi ! Frédéric te demande si tu veux faire de l'échangisme avec lui !

Surprise.

Gisèle – Frédéric ? Tu me demandes si je voudrais... Ah ! vous au moins vous êtes un couple libéré !

Se tournant vers elle.

Gisèle – Patricia ! jamais je n'aurais pensé que toi...

L'interrompant.

Frédéric – Gisèle, je te demandais : « Vous ! vous faites de l'échangisme ? »

Philippe – Ouais ! depuis quatre ans.

Gisèle – Non, Philippe ! depuis trois ans.

Il réfléchit tout en comptant sur ses doigts.

Philippe – Attends... On a fait de l'échangisme avec les Torrington, en Angleterre : un couple sympa, passionné de vieilles pierres. Elle, une forte femme avec beaucoup de caractère (*il montre les formes de sa poitrine*). Après, en Sologne, avec les Lapinte : des passionnés de chasse... de chasse aux Lapinte, ah ! ah ! ah ! j'aime bien la faire celle-là ! Après, dans les Alpes, avec les Durant, comme nous, mais avec un « t » à la fin, comme les Dupond-Dupont dans Tintin, les moustaches en moins, heureusement pour elle ! Après, après...

Gisèle – Après c'est tout ! nous n'avons fait de l'échangisme qu'avec ces trois couples.

Toujours dans de grosses plaisanteries, en les regardant interrogatif.

Philippe – Tu es sûr que Frédéric et Patricia n'ont pas déjà fait de l'échangisme avec nous ?

Naïve.

Patricia – Ah non ! pas avec vous !

Philippe – Avec d'autres, alors ? Oh ! elle cache bien son jeu la petite Patricia !

Patricia – Alors là ! pas du tout ! Si nos amis étaient venus ce soir comme c'était prévu je ne suis pas du tout sûre que j'aurai pu...

Lui coupant la parole en parlant sèchement.

Frédéric – Dis donc, Patricia ! tu as trop bu ! tu racontes n'importe quoi !

Patricia – Je n'ai pas encore commencé à boire.

Philippe – Ah bin tiens ! justement ! si on trinquait à la nouvelle amitié qui naît entre nous.

Ils prennent leurs verres.

Philippe – À Patricia !

Gisèle – À Frédéric !

Frédéric – À... à nous !

Regardant autour d'elle elle aperçoit la bouteille...

Patricia – À, à... à Jéroboam !

Ils trinquent et boivent.

Philippe – Ah ! ça fait du bien par où c'que ça passe...

À Patricia.

Gisèle – Alors, comme ça, vous aussi vous faites de l'échangisme...

Se dégonflant.

Patricia – Heu... c'est-à-dire que... Un instant, Gisèle, je reviens ; je vais aller chercher quelques petits amuse-gueules dans la cuisine.

Philippe – Patricia, je t'accompagne...

Ils partent tous les deux en cuisine.

Gisèle trinque sur le verre de Frédéric et se rapproche de lui en le regardant fixement dans les yeux.

Frédéric, mal à l'aise, cherche un sujet de conversation....

Frédéric – Gisèle, ce sont des nouvelles lunettes que tu portes ?

Gisèle – Ah ! Enfin ! un homme qui voit que j'ai des nouvelles lunettes. Philippe, lui, ne les a même pas remarquées.

Gisèle – Et comment tu les trouves mes nouvelles lunettes, Frédéric ?

Frédéric – Très bien Gisèle, tu as bon goût.

En le regardant avec un petit sourire coquin.

Gisèle – Est-ce que tu sais ce que l'on dit sur les femmes à lunettes ?

Frédéric – Sur les femmes à lunettes ?

Gisèle – Voyons Frédéric, tous les hommes savent ça ?

Frédéric – Femmes à lunettes, femmes coquettes ?

Gisèle – Je t'aide, Frédéric : « Femmes à lunettes... femmes à... ? »

Frédéric – Ah oui ! ça y est, ça me revient : « Femmes à lunettes, femmes qu'on respecte ! » Je crois que c'est une expression qui date du milieu du dix-neuvième.

Séduite.

Gisèle – Ouah ! Quel savoir ! mais aussi, quelle naïveté, j'adore !

Elle caresse sa joue avec deux doigts.

Gisèle – Frédéric, tout à l'heure, je demandais à Patricia depuis combien de temps vous faites de l'échangisme ?

Très embêté.

Frédéric – Depuis combien de temps nous...

Cherchant à faire diversion.

Frédéric – Je te ressers, Gisèle ?

Gisèle – Avec plaisir, Frédéric.

Il sert tout en cherchant un moyen pour détourner la conversation, regardant la bouteille.

Frédéric – Dire que j'ai su le nom des différentes tailles de bouteilles de champagne ; attends Gisèle, ça va me revenir...

Admirative.

Gisèle – Frédéric, qu'est-ce que tu en sais des choses...

Réfléchissant en comptant sur ses doigts.

Frédéric – Il y a la Champenoise, soixante-quinze centilitres ; le Magnum, un litre et demi ; (en le montrant) le Jéroboam, trois litres ; le, le Réhoboam, quatre litres et demi ; ensuite, ensuite... je ne me souviens plus...

Admirative, sans le quitter des yeux, elle s'assied et, d'une voix douce.

Gisèle – Frédéric, viens t'asseoir près de moi... et passe-moi la bouteille.

Il hésite et s'assied près d'elle.

Elle pose la bouteille sur ses genoux et la regarde.

Gisèle – J'ai toujours trouvé que la forme d'une bouteille de champagne était très érotique, qu'elle avait quelque chose de phallique, d'excitant ; de sexuel dans sa forme...

Elle caresse doucement le goulot en regardant Frédéric.

Gisèle – Tu ne trouves pas, Frédéric ?

Il regarde la bouteille, quelque peu troublé.

Frédéric – Heu... oui !

Frédéric ne sait plus où se mettre, il regarde vers la porte de la cuisine.

Gisèle – Je suis sûre que c'est une femme libre, une femme libertine qui a eu l'idée de ces tailles de bouteilles de plus en plus grosses...

Elle approche son visage de celui de Frédéric.

Gisèle – Ce devait être une femme très amoureuse, qui rêvait, qui fantasmaït, qui recherchait...

Perturbé, il cherche une échappatoire.

Frédéric – Ça y est ! je me souviens ! Il y a le Mathusalem, six litres ; le Salmanazar, neuf litres et le, le... la...

Approchant ses lèvres des siennes, d'une voix langoureuse.

Gisèle – Une, encore plus grosse : la Balthazar...

Frédéric, tétanisé, d'une voix éteinte.

Frédéric – Douze litres.

Elle s'approche à le toucher et, fermant les yeux.

Gisèle – Et une, encore plus grosse, pour les grandes insatisfaites comme moi : la Nabuchodonosor...

Elle embrasse Philippe sur la bouche.

Dans le silence qui suit, on entend, venant de la cuisine, le bruit sec d'une gifle.

Un temps.

Patricia revient la première, très nerveuse.

Gisèle, toute contente.

Gisèle – Alors, les amoureux, tout baigne ?

Patricia dépose brutalement le plateau avec les gâteaux apéritifs sur la table basse.

Gisèle regarde Frédéric qui est tout gêné.

Gisèle – Pour nous deux, c'est en bonne voie.

Essayant de garder son calme.

Patricia – Qu'est-ce qui est en bonne voie pour vous deux, Gisèle ?

Elle montre en la caressant la bouteille de Jéroboam.

Gisèle – Avec Frédéric, nous avons trouvé le chaînon qui manquait pour nous lier l'un à l'autre.

Patricia – Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends rien à ce que tu dis !

Gisèle – À croire que tu n'as jamais fait d'échangisme et que tu ne sais pas comment ça se passe.

Haussant brusquement le ton.

Patricia – Et bien non, Gisèle ! si tu veux savoir la vérité : je n'ai jamais fait d'échangisme !

Tournant la tête vers la cuisine.

Patricia – Et ce n'est surtout pas ce soir que je vais commencer !

Philippe revient, tête basse, la main sur la joue gauche.

Gisèle – Qu'est-ce qui t'arrive, Philippe, tu as mal aux dents ?

Tout penaud.

Philippe – Patricia a voulu écraser une mouche, je me suis interposé courageusement pour la sauver et c'est ma joue qui a tout pris.

Patricia – Excuse-moi, Philippe ! mais la prochaine fois, pas de ce genre de tentative avec moi !

De très mauvaise humeur, s'adressant à tous les trois.

Patricia – Je sais que ce soir nous sommes partis dans des conversations quelques peu émoustillantes et que certaines personnes, ici présentes, aimeraient bien s'absenter pour passer un moment agréable avec... bref ! mais pas avec moi ! Moi ! je ne suis pas du tout d'accord pour pratiquer ce genre d'exercice et je le dis haut et fort et à qui veut l'entendre : « *Non, à l'échangisme !* »

Levant un poing contestataire sur un ton de manifestant.

Philippe – « *Non, à l'échangisme ! Oui, à la sexualité entre mari et femme !* »

En colère, le prenant à parti.

Patricia – Exactement Philippe ! Si tu as besoin de quelqu'un, demande à Gisèle si elle est d'accord pour coucher avec toi : c'est ta femme ; normalement tu n'auras pas de refus !

Elle s'assied dans un fauteuil et se met à pleurer.

S'approchant de sa femme.

Frédéric – Ma petite Patricia chérie, mais qu'est-ce qui se passe ?

Elle se relève aussi sec, à bout de nerfs, face à lui, imitant le ton de sa voix.

Patricia – « *Ma petite Patricia chérie, mais qu'est-ce qui se passe ?* » ... Non mais vous l'entendez le Frédéric, le proxénète à domicile, l'obsédé de la femme des autres, le racoleur de voisins malades (*allant vers lui*) ... Oui, Philippe ! c'est de toi que je parle ! (*Revenant vers son mari*) ... Qu'est-ce que c'est que ces idées de vouloir inviter des personnes que l'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam... À croire que je ne suis pas assez performante, pas assez top model pour monsieur !

Prenant un ton dédaigneux en allant vers elle.

Patricia – Mais que par contre, la Gisèle, ici présente, serait plus appétissante, plus sexy, plus désirable et bien plus provocante à caresser de ses mains expertes la bouteille de champagne !

Elle croise les bras devant elle et attend en regardant fixement Gisèle.

Tout le monde regarde Gisèle qui, gênée, pose la bouteille sur la table.

Patricia – Et qu'elle se ferait bien le Frédéric, le beau voisin consentant !

Frédéric – Patricia !

Allant vers lui.

Patricia – Je dis bien : con-sen-tant !

Se tournant vers Philippe.

Patricia – Pendant que son attardé de mari, lui, se verrait bien avec...

Frédéric – Patricia !

Elle éclate en sanglots et quitte vivement la pièce.

Un long silence.

Ils ne savent plus quoi se dire. Tout le monde est très embêté.

Philippe prend la bouteille posée sur la table. Il la regarde en réfléchissant.

Il récapitule dans sa tête les différents noms des contenances en comptant sur ses doigts. Arrivé à huit, il marque un temps d'arrêt.

Philippe – Gisèle ? Toi qui es la plus cultivée d'entre nous : comment il s'appelle déjà ce Roi de : « *Je ne sais plus où...* » qui a donné son nom à une grosse bouteille de champagne ? Ça fini comme dinosaure...

Elle regarde Frédéric puis répond dans un soupir.

Gisèle – Nabuchodonosor.

À lui-même, continuant de compter sur ses doigts.

Philippe – La Nabuchodonosor, quinze litres ; la Salomon, dix-huit litres ; le Souverain, vingt-six litres et vingt-cinq centilitres ; le Primat, vingt-sept litres et le, et le... Ah, putain ! celui-là j'ai toujours du mal ! le Melchési... le Melchisec... non ! le Melchisédech : trente litres...

Très fier de lui, relevant son pouce en signe de réussite.

Philippe – Tout bon, Fifi ! vingt sur vingt ! tu as bien mérité ton verre !

En remplissant son verre, il fait signe à Frédéric qui lui fait non de la tête.

Il boit son verre d'un trait, fait la grimace et sur un ton de reproche.

Philippe – Ah ! Gisèle ! À force de tripoter la bouteille avec tes mains le champagne est tout chaud !

Un temps.

Gisèle – Frédéric, je pense que ce serait mieux de vous laisser tous les deux.

Frédéric – Oui, Gisèle, je le pense aussi.

Un temps.

Gisèle – Tu sais... je suis très malheureuse pour Patricia. Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là ?

Frédéric – Tout ça c'est de ma faute ; je n'aurais jamais dû lui faire ce genre de proposition.

Gisèle – Tu sais, Frédéric, quand Philippe m'a parlé de faire de l'échangisme, moi aussi je n'étais pas très pour.

Philippe – Par contre, maintenant, tu en redemandes ; tu ne concevrais pas les vacances autrement.

Surpris.

Frédéric – Les vacances ?

Philippe – Oui ! les vacances !

Frédéric – Je ne comprends pas... Vous ne faites de l'échangisme qu'en vacances ?

Un temps.

Elle réfléchit, regarde Frédéric, et soudain.

Gisèle – Ça y est ! j'ai compris !

Philippe – Tu as compris quoi ?

Frédéric – Oui, Gisèle, tu as compris quoi ?

Gisèle – Quand on a entendu que vous posiez des questions sur l'échangisme, pour nous ce ne pouvait être que d'échangisme entre couple et, un peu inconsciemment ma foi, nous avons joué votre jeu, au point d'être sous votre charme de couple libéré : Philippe a toujours trouvé Patricia très séduisante et, moi-même, je te l'avoue Philippe, je t'ai toujours trouvé très attirant...

Philippe – Nous, nous parlons d'échangisme de domicile, de maison, de résidence pour les vacances d'été comme cela se pratique de plus en plus.

Frédéric – Merde ! mais pourquoi vous dites que vous faites de l'échangisme ? Il faudrait dire que vous faites de l'échange de domicile !

Le regardant, en faisant une moue de la tête pour montrer qu'elle n'y peut rien.

Gisèle – Le mari du couple que nous attendions ce soir est anglais et il utilise ce terme pour parler de faire de l'échange de domicile : il dit souvent, dans un français approximatif : « *Nous aimer beaucoup faire échangisme dans maison des autres...* ». Tu penses bien que pour Philippe la confusion de mots lui a plu et qu'il préfère dire à ses copains de boulot qu'il fait de l'échangisme, plutôt que de leur dire qu'il fait de l'échange de domicile.

Frédéric – Mais Gisèle, toi aussi tu parlais d'échangisme ?

Gisèle – J'ai fini par dire comme eux sans même m'en rendre compte.

Philippe – En tout cas, cet été, nous allons faire de l'échangisme dans une maison super sympa et tranquille sur les hauteurs de Cassis, et les proprios, eux, viennent voir leur prochaine résidence de vacances, chez nous, chez les Durand.

Frédéric – Mais ici, il n'y a rien à voir ?

Philippe – Que tu crois ! parce que toi tu ne fais pas d'équitation ; eux deux, c'est des mordus. Tous les ans, ils se font quinze jours de cheval dans un centre équestre et avec celui que l'on a la chance d'avoir avec tous les chemins aménagés dans la forêt et autour du lac, et le restaurant équestre pour la pause de midi des cavaliers et des chevaux ils en sont, eux aussi, tombé amoureux.

Avec l'accent du midi.

Philippe – Et nous, peuchère, on va aller passer quinze jours sous le soleil de la Méditerranée, avé les cigales. Petites balades tranquilles, pastaga le midi, pétanque l'après-midi, pastaga le soir, avant d'aller déguster une bonne bouillabaisse et un bon aïoli garni ; et con, je m'y vois déjà !

Un temps.

Perplexe.

Frédéric – Ça alors ! pauvre Patricia.

Gisèle – Quand elle va savoir.

Frédéric – Oui ! quand elle va savoir...

Un temps.

Embêtés.

Gisèle – Bon ! on va vous laisser... C'est dommage, on a quand même sérieusement gâché votre soirée en amoureux.

Ils se regardent.

Frédéric – Ne t'en fait pas, Gisèle, ça ira.

Gisèle – Frédéric... on se fait la bise ?

Frédéric – Bien sûr, Gisèle.

Lui tendant la main.

Philippe – Frédo... désolé pour tout ça !

Frédéric – T'inquiète, Philippe, ça ira !

Ils partent vers la porte.

Gisèle – Bonne fin de soirée à tous les deux.

Frédéric – À vous deux aussi.

Philippe – Salut !

Frédéric – Salut !

Resté seul, il va se servir un verre d'apéritif.

Patricia revient, sans bruit. Derrière lui, elle lui met les mains devant les yeux.

Patricia – Qui c'est ?

Frédéric – Patricia !

Il la serre dans ses bras.

Frédéric – Patricia, tu sais... je voulais te dire...

Elle lui met le doigt sur la bouche.

Patricia – Chut...

Elle va, elle aussi, se servir un verre d'apéritif.

Patricia – Pour me calmer, j'ai eu envie de prendre des nouvelles d'Ibrahim et de Bibi : les radios sont bonnes, les médecins pensent qu'ils s'en tireront avec de gros hématomes. En tout cas, c'est vrai qu'ils sont vraiment très sympas. Bibi est adorable avec son accent suédois et, entre femmes, nous avons pu discuter très librement ; je lui ai raconté mes angoisses, elle m'a dit qu'elle comprenait parfaitement et que c'était à nous deux de trouver un terrain d'entente.

Gentiment.

Patricia – Santé ! mon gros loup...

Ils trinquent.

Frédéric – À nous deux, ma petite louloute.

Ils se font un petit bisou.

Patricia – Maintenant, tiens-toi bien... Aux urgences, ils ont sympathisé avec le couple de la voiture avec qui ils ont eu l'accident.

Surpris.

Frédéric – Avec le couple de la voiture avec qui ils ont eu l'accident ? ... Ça alors !

Patricia – Et Bibi me disait qu'avec le mari, ils ont commencé à parler d'échangisme.

Frédéric – Quoi ! ils ont commencé à parler d'échangisme avec le mari des amis de Gisèle et Philippe ?

Mettant ses mains sur sa tête.

Frédéric – Oh là là ! oh là là ! ...

Patricia – Pourquoi tu dis : « Oh là là ! oh là là ! » ?

Frédéric – Comme ça ! ... Dis-moi, Patricia ? Est-ce que pour les vacances ça te plairait d'échanger ta maison avec d'autres personnes et d'aller en vacances chez eux ?

Patricia – Ah non ! pas plus que de faire de l'échangisme entre couples.

Il réfléchit, regarde sa montre.

Frédéric – D'accord ! Allez ! va mettre ton manteau et prends ton sac à main, on va aller au restaurant à pied pour nous changer les idées ; ça nous fera du bien.

Pendant qu'elle s'habille.

Frédéric – Tu sais Patricia, Philippe et surtout Gisèle étaient très malheureux pour toi. Ils s'en veulent beaucoup pour tout ce qui s'est passé.

Patricia – Demain, je vais aller la voir pour la rassurer et présenter des excuses à Philippe pour la gifle ; je ne l'ai pas loupé...

Elle prend dans son sac les clés de la maison, les regarde, réfléchit.

Patricia – Dis-moi, Frédéric ? ... Pourquoi tu me parles d'échanger notre maison ? Tu veux essayer de faire ce type d'échangisme maintenant ?

Il la regarde.

Frédéric – Toi aussi !

Patricia – Quoi ! moi aussi ?

Frédéric – Toi aussi tu dis de faire de l'échangisme quand on parle de prêter sa maison ?

Patricia – Et bien oui ! pourquoi... on devrait dire comment ?

Frédéric – Demain, quand tu iras présenter tes excuses à Philippe, tu lui poseras la question suivante : « Dis-moi, Philippe, comment tu dirais toi : faire de l'échangisme de domicile ou faire de l'échange de domicile ? » Il a la réponse...

Patricia – Tu crois ?

L'invitant à sortir en la prenant par l'épaule.

Frédéric – J'en suis sûr !

Ils sortent.

Avril-mai 2014

(290826)